

Entre terreur et fascination : la foule dans le monde d'hier Terror or Fascination: The Crowd in Nineteenth Century Europe

Elena BOVO

Laboratoire Logiques de l'agir, EA 2274

University of Franche-Comté

Abstract

Nowadays the crowd no longer takes to the streets and overruns the squares and public places, or at least only occasionally. My intent in this paper is not to study the concept of 'crowd' as such, even supposing this were possible, nor is it to undertake a lexical analysis of the term 'crowd'. I shall adopt a different point of view, partial, as any point of view is bound to be. At a specific historical period, the turning point of the nineteenth century, and in a restricted area of the world, Italy and France, the crowd, or what is meant by the term 'crowd', was a source of terror and fascination. Today, this very same term has none of its past resonance and strength, nor does it conjure up the same powerful images as it did then. However, it is precisely these images, which will always go beyond the strict meaning of the term to which they refer whilst being inextricably bound to it, that I shall discuss. From an examination of two emblematic Italian paintings of the period, my analysis will focus on the famous Psychology of Crowds by Gustave Le Bon published in 1895. What of his sharp and troubling analysis of crowd behavior is still pertinent to the world we live in today?

Keywords: crowd, individual, responsibility, Gustave Le Bon, Scipio Sighele

要旨

今日、街が群衆によって占領されることが珍しくなった。本稿は「群衆」という概念、またはその語彙を研究することを目的としていない。その代わりに「群衆」というもの自体に別の視点を提供したいと思う。19世紀の転換期、イタリアとフランスでは「群衆」という言葉のイメージの元には魅了または恐怖があった。今日ではこの単語がかつて持っていた力やイメージは残されていない。しかし、本稿ではまさに当時の魅了と恐怖のイメージについて論じたい。このイメージは「群衆」という語にとって本質

的なものではあるが、しかし常に「群衆」の狭義の意味からはこぼれ落ちるものである。イタリアで19世紀の転換期に描かれた2枚の象徴主義の絵画の研究を元に、本稿はギュスターブ・ルボンが1895年に著した『群集心理』に焦点をあてる。ルボンが分析した群衆心理は現代、どのような形で残されているのだろうか。

キーワード : 群衆、個人、責任、ギュスターブ・ルボン、シピオ・シゲーレ

Si l'on considère une langue déterminée, on voit que les mots dont elle se compose se modifient assez lentement dans le cours des âges ; mais sans cesse, changent les images qu'ils évoquent ou le sens qu'on y attache. (Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, 1895)

0. Introduction

De nos jours la foule ne court plus les rues. Elle n'envahit plus nos places, ou très rarement. Mon propos n'est pas d'étudier le concept de 'foule' en tant que tel, à supposer d'ailleurs qu'on puisse le faire. Je ne ferai pas non plus une analyse lexicale du terme foule.

C'est un autre point de vue, partiel, comme tout point de vue, que j'adopterai. Dans un moment historique déterminé - le tournant du dix-neuvième siècle - et dans une portion du monde restreinte - l'Italie et la France - la foule, ce que l'on entend par le terme de foule, était source de terreur et de fascination, comme en témoignent écrits, articles de presse, illustrations, peintures, pamphlets. Aujourd'hui ce même terme a perdu de son retentissement, de sa force. Il n'évoque pas aujourd'hui les mêmes images qu'alors. C'est précisément de ces images, qui débordent toujours la stricte signification du terme auquel elles se réfèrent, tout en lui étant essentielles, que je vais parler. Mes réflexions feront échos à la communication orale de Daniel Lebaud sur 'Individu, personne, foule, gens' lors du Third Forum for the Euro-Japan Academic Networking for Humanities Project à Kyoto en février 2013.

1. Clichés de foules

Entre la fin du dix-neuvième siècle et le début du vingtième la foule fascinait, questionnait, terrorisait, inspirait. En Italie tout particulièrement, elle fut au cœur de l'art, de la politique et de la science. En 1901, Pelizza da Volpedo synthétise la puissance et l'espoir d'une foule des travailleurs en quête de justice, dans une toile devenue très célèbre, *Il Quarto Stato*.

Le titre *Il Quarto Stato* (Da Volpedo 1901), est une référence évidente à la Révolution française. Inspiré par les idéaux socialistes¹, Da Volpedo voulait annoncer par cette toile que le 'quatrième état' (la classe des travailleurs) aurait bientôt renversé le troisième. Si l'arrière de l'imposant cortège se perd dans l'obscurité, le front est inondé d'une lumière solaire, qui révèle en détail les traits des manifestants des premiers rangs - hommes, femmes, enfants - affirmant leur calme résolution d'avancer jusqu'au but, vers la lumière.

En 1904 un autre peintre, Carlo Carrà, figure majeure du mouvement futuriste, assiste aux obsèques d'un anarchiste tué à Milan lors d'une grève. Profondément bouleversé par les affrontements qui éclatent entre les nombreux manifestants et la police, il en traduira six ans plus tard l'extrême violence dans un tableau : *I funerali dell'anarchico Galli* (Carrà 1910-1911). Les couleurs - les rouges et les jaunes qui jaillissent de l'ombre - mais aussi les formes transfigurées par le mouvement des corps humains et des chevaux, stigmatisent la violence de l'événement. La foule résolue des travailleurs dans leur marche en avant, dont on distingue clairement les visages dans la toile de Da Volpedo, laisse ici place à la vision d'une foule chaotique, sans visages, exprimant la violence, le déchaînement des passions.

Ces deux toiles témoignent de deux visions opposées de la foule largement répandues à l'époque. L'une chargée d'espoir, qui voit l'avènement d'une nouvelle puissance marchant la tête haute vers sa propre libération, pour le progrès de la société ; l'autre, qui fera l'objet des réflexions suivantes, exprime la violence de la foule, les aspects pulsionnels et irrationnels qui la rendent en apparence incontrôlable par ceux qui ignorent les lois qui la gouvernent.

Le phénomène de la foule interrogeait et intéressait par ailleurs en dehors du champ artistique. Le premier à avoir compris la nécessité de traiter ce sujet d'un point de vue scientifique fut Scipio Sighele qui publia en 1891 *La folla delinquente*, traduit dès l'année suivante en français. Ce jeune juriste, qui fréquentait assidument les tribunaux, se trouvait alors fréquemment confronté à un problème juridique nouveau: comment juger un crime commis par une foule? Peut-on la juger coupable? Comment punir un individu ayant commis une action violente au sein d'une foule et sous son emprise? En est-il pleinement responsable? La modernité de la démarche de Sighele, disciple du célèbre criminologue Cesare Lombroso, auteur de *L'uomo delinquente*, publié en 1876 (Lombroso 1971) consista à comprendre la nécessité de dépasser le cadre et les limites de l'anthropologie criminelle positiviste, pour pouvoir fonder une science nouvelle: la psychologie collective. Les impressionnantes investigations faites par Lombroso sur les caractéristiques physiques et mentales du criminel, qu'il croyait en grande partie transmises héréditairement, ne le satisfaisaient plus. L'analyse du comportement de la foule et de ses fureurs indomptables demandait à ses yeux une tout autre approche. Il fallait comprendre pourquoi un individu, jusqu'alors sain et tranquille, pouvait soudainement, une fois surexcité par la frénésie de la foule, se laisser emporter par des sentiments de haine féroce se traduisant en actes violents. Il était urgent d'analyser ce changement, d'en découvrir les raisons, de comprendre l'influence du nombre sur l'individu, bref, d'établir les lois qui régissent une foule.

2. Gustave Le Bon à la conquête de la foule

Et pourtant, si l'Italie au tournant du vingtième siècle peut être considérée à juste titre comme le "laboratoire scientifique et politique de l'émergence des foules" (Bosc 2003), c'est à un français que revient la gloire d'avoir écrit le livre le plus lu et le plus cité à l'époque sur ce sujet, avant de sombrer dans l'oubli, en partie à cause de l'influence qu'il exerça sur cet exceptionnel manipulateur des foules que fut Mussolini².

Gustave Le Bon, auteur de *Psychologie des foules* publié en 1895 avait fait des études de médecine mais, s'étant lancé dans la vulgarisation scientifique, il travaillait en dehors du monde académique officiel. Son remarquable talent fut

d'avoir senti 'l'air du temps' d'avoir capté les idées qui commençaient à circuler en Italie, en France et dans l'empire Austro-Hongrois, de les synthétiser habilement et de les diffuser. Inspiré par le travail de Sighele³, son livre est une étude des lois psychologiques qui permettent de comprendre le fonctionnement de la foule, avec un objectif déclaré: non pas la gouverner "la chose est devenue aujourd'hui bien difficile - mais tout au moins ne pas être trop complètement gouverné" par elle (Le Bon 2009: 5).

Il faut préciser que dans *Psychologie des foules*, comme le souligne le titre, il s'agit le plus souvent des foules - au pluriel, donc. Pour Le Bon en effet, chaque pays, mieux, chaque 'race', a sa propre foule. Ainsi il décrit la foule latine, la plus redoutable car la plus féminine: "si révolutionnaire ou si conservatrice qu'on la suppose, (elle) fera invariablement appel, pour réaliser ses exigences, à l'intervention de l'État. Elle est toujours centralisatrice et plus ou moins césarienne" (Ibid.: 94). La foule anglo-saxonne en revanche, moins impulsive et intolérante, "ne connaît pas l'État et ne s'adresse qu'à l'initiative privée" (Ibid.). Or, si la foule française chérit plus que tout l'égalité, c'est pour la liberté que luttera toujours la foule anglaise. Nous ne nous attarderons pas à discuter la conception très dix-neuvième de la race que ce livre véhicule, ni la pertinence que peuvent avoir les particularités d'une foule par rapport à une autre. Nous prendrons en compte un certain nombre des caractères généraux qui pour Le Bon sont communs à chaque foule, qu'elle soit féminine, masculine, androgyne ou efféminée. Nous parlerons donc de sa conception de la foule au singulier.

Gustave Le Bon met en avant certaines propriétés du terme foule aux dépens des autres. Il en ressent avant tout la puissance et le danger, et c'est pour cette raison qu'il s'attache essentiellement aux caractéristiques menaçantes que porte le mot. *Le petit Robert* (2012) en propose quatre définitions, dont je ne retiendrai que les deux premières, les plus significatives dans l'économie de nos réflexions. La première, dérivée du verbe 'fouler': "Multitude des personnes rassemblées en un lieu"; il est également précisé que, d'un point de vue sociologique (et l'essai de Le Bon est cité comme référence) 'la foule' indique une "réunion d'êtres humains considérée comme une unité psychologique et sociale ayant un comportement, des caractères propres". La deuxième⁴: "le commun des hommes (opposé à l'élite)".

Dans *Psychologie des foules* (Le Bon 2009), ces deux significations sont présumées, et pourtant l'analyse de la foule qui s'y trouve les dépasse amplement. La "foule psychologique" est irréductible à la somme des individus rassemblés en un lieu. Ainsi par exemple, la somme de tous les individus réunis accidentellement dans une même portion d'espace, une place par exemple, chacun se dirigeant vers un endroit différent, ne peut-elle être considérée comme une foule psychologique, du fait même que chacun reste concentré sur ses objectifs, ses buts, ses inquiétudes, ses préoccupations. La "foule psychologique" est une "agglomération d'hommes" (Ibid.: 9) qui, sous l'influence de "certains excitants" que Le Bon prend soin d'analyser, est totalement orientée vers un but commun, le plus souvent indiqué ou suggéré par un meneur. Elle devient alors "un seul être" et "possède des caractères nouveaux fort différents de ceux de chaque individu qui la compose" (Ibid.).

Le principal caractère que Le Bon attribue à la foule, qui apparaît dès le début de son essai et dont toute son analyse dépend, est l'absence de libre arbitre, de rationalité. C'est à dire que dans la foule, la personnalité consciente de chacun des individus qui la composent "s'évanouit" (Ibid.); et que disparaissent les éléments qui distinguent un individu d'un autre, l'éducation notamment, l'aptitude intellectuelle, la culture, tandis qu'émergent soudain les instincts inconscients. À en croire l'intuition de Le Bon, l'intelligence est bien peu de choses dans notre être. D'autres instances profondes nous habitent et nous font agir, émergeant plus ou moins brutalement dès lors que nous sommes, par exemple, dans une foule et sous son emprise:

les hommes les plus dissemblables par leur intelligence ont des instincts, des passions, des sentiments parfois identiques. Dans tout ce qui est matière de sentiment: religion, politique, morale, affections, antipathies, etc., les hommes les plus éminents ne dépassent que bien rarement le niveau des individus ordinaires. [...] Or, ces qualités générales du caractère, régies par l'inconscient et possédées à peu près au même degré par la plupart des individus normaux d'une race, sont précisément celles qui, chez les foules, se trouvent mises en commun.

(Le Bon 2009: 12)

L'individu en foule n'est plus lui-même, mais un automate qui a perdu sa volonté. Il disparaît en tant qu'individu, attiré par une sorte de *cupio dissolvi* à laquelle il lui est impossible de résister. Il se trouve ainsi réduit, selon les termes de Le Bon, à un "grain de sable au milieu d'autres grains de sable que le vent soulève à son gré" (Ibid.: 14).

3. Individu et responsabilité

Ces réflexions nous conduisent naturellement à prendre en compte un deuxième terme, qui pour Le Bon est dialectiquement lié à celui de foule, il s'agit d' 'individu'. Ce terme n'est jamais précisé ou élucidé dans *Psychologie des foules*, et son auteur fait comme si tout le monde voyait ce qu'il signifiait, au point qu'il le remplace parfois par personne, homme isolé, individu isolé, comme si tous ces termes signifiaient la même chose. En vérité, dans l'économie de son analyse, ils signifient bien la même chose.

Restons dans le lexique et dans la logique de Le Bon. Essayons de comprendre ce qu'il veut exprimer par le terme individu et pourquoi la signification qu'il lui attribue - et qui est dialectiquement opposée à celle de foule - est nécessaire pour mieux la définir. Si la foule est sans libre arbitre, l'individu pour sa part en est pourvu ; si elle est "anonyme" (Le Bon 2009: 13), lui porte un nom. Mais avoir un nom veut dire aussi et avant tout pouvoir répondre, à un appel certes, mais aussi de ses propres actes. C'est précisément parce que dans une foule l'individu se dissout qu'elle est anonyme. Et c'est parce que l'individu y perd son identité qu'il se laisse aller à ses instincts et peut sans retenue commettre des actions cruelles ou violentes - et ce d'autant plus que, précise Le Bon, "par le seul fait du nombre, un sentiment de puissance invincible" (Ibid.) s'empare de lui. Comme il l'affirme, "le sentiment de la responsabilité, qui retient toujours les individus, disparaît entièrement" (Ibid.) dans la foule. Étant anonyme, elle est par conséquent irresponsable.

Nous aborderons enfin le terme de responsabilité. Nous y sommes conduits naturellement par la logique du raisonnement de Le Bon. Dans le terme de responsabilité l'auteur de *Psychologie des foules* entend le *responsus* latin, participe passé du verbe *respondere*. Dès lors, être responsable signifie à ses yeux pouvoir répondre : 'c'est moi qui ai fait ça, j'en répons'. Seul celui qui répond à

un nom peut répondre de ses actes. La perte du nom, la situation d'anonymat propre à la foule, entraîne fatalement la dissolution de la responsabilité. S'il n'évoque le terme de responsabilité qu'au début de son essai, Le Bon ne cesse jamais de s'y référer implicitement pour souligner que la responsabilité disparaît totalement dans la foule, que cette perte est essentielle pour comprendre les lois qui la gouvernent. Il faut en outre préciser que dans *Psychologie des foules*, Le Bon parle de responsabilité en un sens réduit, comme s'il s'agissait d'une sorte de camisole de force invisible contraignant l'individu à se maîtriser. Autrement dit, ce serait uniquement "la crainte du châtement" qui obligerait "l'individu isolé et responsable à refréner" ses instincts (Le Bon 2009: 26).

Nous sommes ici très loin de la notion de responsabilité telle qu'elle a été pensée et développée dans la deuxième moitié du vingtième siècle par le philosophe français Emmanuel Lévinas, qui en a fait l'élément clé de sa philosophie et qui a vu en elle la structure essentielle et fondamentale de la subjectivité. Si c'est bien ce terme même de responsabilité que Le Bon emploie, il recouvre une signification différente chez Lévinas. L'expérience de la guerre sans doute, vécue en première ligne, de la captivité dans un *Stalag*, de la perte de plusieurs membres de sa famille en Lituanie, sa terre de naissance, a joué un rôle déterminant dans sa conception de la responsabilité. Il inscrit en exergue d'*Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (2011) :

A la mémoire des êtres les plus proches parmi les six millions d'assassinés par les nationaux-socialistes, à côté des millions et des millions d'humains de toutes confessions et de toutes nations, victimes de la même haine de l'autre homme, du même antisémitisme⁵.

C'est sans doute pour cette même raison que Lévinas ne parle jamais d'individu responsable, et que très souvent il parle de la responsabilité à la première personne en écrivant "ma responsabilité", ce qui en donne d'emblée une dimension plus tragique et dramatique que celle donnée par Le Bon. Nous ne voulons en aucun cas rendre compte ici de la complexité de la pensée lévinassienne de la responsabilité, mais en souligner un seul aspect qui permet de mettre en lumière un élément essentiel de la foule qui semble avoir échappé à Le Bon, alors que la logique de son analyse aurait dû l'y conduire.

Pour Lévinas, comme pour Le Bon, le terme de responsabilité fait référence à une réponse, mieux, à celui qui répond, mais les analogies entre ces deux conceptions s'arrêtent là. Pour Lévinas, avant d'être responsable de mes actes devant la justice et par crainte d'une punition, je suis d'abord responsable de l'autre et du mal que je puis lui causer. Ma responsabilité pour l'autre est primordiale, c'est dans cette "intrigue de responsabilité", comme il la définit, que se construit la subjectivité. D'emblée tournée vers autrui, "ne trouvant pas davantage repos en soi, inquiète, ne coïncidant pas avec soi" (Levinas 2011: 21), la subjectivité n'existe pas avant et en dehors de ce mouvement vers l'autre. C'est avec des mots étranges, parce qu'ils cherchent à définir une dimension de l'existence qui à ses yeux n'apparaît jamais explicitement, et trop rarement de toute façon, dans la tradition philosophique occidentale, que Lévinas parle de l'impossibilité, pour le sujet que je suis, de ne pas entendre l'appel de l'autre et y répondre. Comme il l'écrit :

Le sujet qui n'est plus un moi - mais que je suis moi - n'est pas susceptible de généralisation, n'est pas un sujet en général, ce qui revient à passer du Moi à moi qui suis moi et pas un autre. L'identité du sujet tient ici en effet à l'impossibilité de se dérober à la responsabilité (Ibid.: 29).

Or, si nous revenons au commencement de l'analyse de Le Bon sur la foule, à savoir l'évanouissement de l'individu, nous pouvons remarquer qu'un élément, tout aussi prépondérant, fait défaut à son analyse. Ce n'est pas seulement l'individu qui s'évanouit dans la foule, c'est aussi l'altérité de l'autre qui disparaît. Et la disparition de l'autre, dans une foule psychologique, est autant cause du déchaînement de la violence que l'évanouissement de l'individu.

Une analyse lexicale du terme 'individu' nous révèle que l'utilisation faite, consciemment ou inconsciemment, par Le Bon, de ce terme, correspond d'emblée à l'exclusion de l'altérité. La première entrée du Trésor de la Langue Française pour le terme 'individu'⁶ ne fait d'ailleurs pas nécessairement référence au domaine de l'humain : "A [En tant qu'être ayant une existence propre] 1. Tout être concret, donné dans l'expérience, possédant une unité de caractères et

formant un tout reconnaissable (...)”. Regardons maintenant la deuxième entrée : “B. [En tant qu’être vivant au sein d’une société] 1. Chaque unité d’une colonie, d’une société. [...] 2. *En partic.* L’être humain considéré isolément dans la collectivité, la communauté dont il fait partie. Synom. *homme, personne* [...]”. Comme nous pouvons le constater, la deuxième entrée du *Trésor* souligne le fait que si ‘individu’ réfère à un être humain, il est considéré “isolément dans la collectivité” dont il fait partie et non pas dans une relation avec d’autres individus. Il est donc inhérent au terme même d’individu d’exclure une relation avec l’autre et par conséquent aussi toute responsabilité à son endroit.

¹ F. Turati, le fondateur du Parti Socialiste Italien, avait compris l’importance des foules dans l’action politique. Cf. Maurizio Ridolfi, *Il PSI e la nascita del partito di massa 1892-1922*, Roma-Bari, Laterza, 1992.

² Le Duce a souvent revendiqué la lecture de *Psychologie des foules. Benito Mussolini. Opera Omnia*, Edoardo e Duilio Susmel, Firenze, La Fenice, 1957, vol. XXII : 155-6.

³ Le Bon ne reconnut jamais sa dette envers Sighele. Sur cette question voyez O. Bosc, *La foule criminelle*, *op. cit.*, : 132-135.

⁴ Pour mémoire, les deux autres définitions fournies par *le petit Robert* : 3. UNE FOULE DE: un grand nombre (de personnes ou de choses de même catégorie (...). REM. Accord. Totalité considérée collectivement: v. au sing.; pluralité considérée individuellement (...). 4. EN FOULE: en masse, en grand nombre, en quantité. (...).

⁵ Dans le bas de cette page, en hébreu, hommage est rendu à la mémoire de son père et maître “*lizkor néchamat avi ou mor*” rav Yiéhiel ben rav Avraham Halévi, sa mère et maître Déborah fille de rav Moché, son frère Dov fils de rav Yiéhiel Halévi, et Aminadav fils de Yiéhiel Halévi, son beau-père rav Chmouel Guerchom Halévi et sa belle-mère Malka fille de rav Haïm (Levinas 2011).

⁶ Sur ce point je fais référence aux indications fournies par Daniel Lebaud lors de sa communication orale sur ‘Individu, personne, foule, gens’.

Bibliographie

Oeuvres d’art

DA VOLPEDO Pelizza (1901). *Il Quarto Stato*, [Le quatrième Etat], Huile sur toile, 293 × 545 cm, Galleria d’Arte Moderna, Milan.

CARRA Carlo (1910-1911). *I funerali dell’anarchico Galli*, [Les funérailles de l’anarchiste Galli], Huile sur toile, 198.7 cm. × 259.1 cm, Museum of Modern Art, New York.

Ouvrages

BOSC Olivier (2003). De la *Folla Delinquente* à la *follacultura* : Scipio Sighele et Pasquale Rossi prophètes italiens de la modernité au tournant du siècle.

Laboratoire Italien, 4 (Revue en ligne URL : laboratoireitalien.revues.org/325).

BOSC Olivier (2007). *La foule criminelle, La foule criminelle. Politique et criminalité dans l'Europe du tournant du XIX siècle*. Paris : Fayard.

LE BON Gustave (1895) (2009). *Psychologie des foules*. Paris : PUF, Quadrige.

LEVINAS Emmanuel (1974) (2011). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Paris : Kluwer Academic, Le livre de Poche.

LOMBROSO Cesare (1876) (1971). *L'uomo Delinquente*, Roma : Napoleone editore.

RIDOLFI Maurizio (1992). *Il PSI e la nascita del partito di massa 1892-1922*. Roma-Bari: Laterza.

SIGHELE Scipio (1891). *La folla delinquente*. Milano: Bocca.

SIGHELE Scipio (1892). *La foule criminelle*, trad. par P. Vigny, Paris: Alcan.

SUSMEL Edoardo e Duilio (1957). *Benito Mussolini. Opera Omnia*. Firenze: La Fenice, vol. XXII.